

Bonjour,

C'est vrai qu'on entend souvent dire qu'on a toujours le choix et il est tentant d'y croire. C'est vrai, après tout, non ? Rien ne nous oblige (nous, les adultes) à nous lancer dans le projet X ou encore à opter pour un mode de vie particulier. Personne ne nous force à avoir ou pas des enfants, à nous comporter comme des saligauds ou des enfants de cœur...

Sauf que...

Sauf que nous voyons le monde avec le petit bout de notre lorgnette occidentale : souvent blanche, riche (si, si) et en bonne santé (pour la plupart d'entre nous). En France, nous bénéficions presque tous d'une éducation de base de bonne qualité, d'une couverture sociale et de conditions de vie décentes. Le diable est dans les détails, comme on dit, et en l'occurrence ici il est dans le "presque". En effet, même dans notre beau pays, des personnes sont encore discriminées du fait de leur genre, de leur couleur de peau, de leur état de santé, de leur origine sociale ou encore de leur âge (entre autres). Et cette discrimination, si elle n'est pas nommée et décryptée, peut être intériorisée à la fois par les victimes et par la société.

Unetelle ne se dirigera pas vers une carrière politique, untel n'imaginera pas jouer du violon ou s'inscrire dans un club d'escrime... Et de fait, l'éventail des choix possibles ne leur sera pas entièrement disponible ou alors il leur faudra se battre contre les idées reçues pour faire valoir leur droit au choix. Dans ce sens, la mutation actuelle de la société et les questions qu'elle soulève peut soutenir leur combat.

Cependant, lorsqu'on dit qu'on a toujours le choix, c'est souvent pour décrire d'autres situations. Vous voyez sans doute du type de personnes dont je parle. Vous savez, celles qui disent qu'elles n'ont pas le choix parce qu'elles ne veulent tout simplement pas assumer (ou qu'elles ne se sentent pas capables de le faire) les conséquences d'un autre choix de vie, de carrière, de conjoint... qui impliquerait de vivre avec un petit peu moins d'argent, un petit peu moins de confort, un petit peu plus de temps pour soi et ses proches. Malgré ce que nous pensons tous, il existe des individus qui détestent se retrouver en famille la majeure partie du temps - ce que les confinements successifs ont d'ailleurs révélé.

Dans cette catégorie, on trouve aussi des gens qui se cachent derrière leur petit doigt parce qu'ils ont la flemme de mettre dans la balance des options choisies il y a longtemps. Parce qu'il est parfois plus facile de dire "je n'ai pas le choix" que de se mobiliser pour changer les choses. Pourtant, la mise en mouvement demande souvent peu d'efforts et d'être un chouïa plus organisé.e.

Si vous savez au fond de vous que quelque chose cloche et que vous avez besoin d'un coup de pouce pour l'identifier et mettre en place les premières étapes (et pourquoi pas les suivantes), je suis là pour vous accompagner. Je suis toujours coach - que ce soit en chair et en os ou en distanciel, nous avons aujourd'hui le choix :) des modes d'organisation.

Alors si dans votre situation, d'autres personnes ont opté pour d'autres comportements, d'autres modes de vie ou d'autres systèmes de pensée, vous pouvez, vous aussi, ré-interroger le status quo.

Je vous souhaite une très bonne semaine. A vendredi,

Marie